

THÉÂTRE COMPLET

SACHA
GUITRY

VIVE
L'EMPEREUR !

N'ÉCOUTEZ PAS,
MESDAMES !

COURTELINE
AU TRAVAIL

JE SAIS QUE TU ES
DANS LA SALLE

TALLEYRAND

TOÛ

THÉÂTRE
COMPLET DE
SACHA
GUITRY

Théâtre complet
de

**SACHA
GUITRY**

Tome 9

Club de l'Honnête Homme

© Éditions Solar. Librairie Académique Perrin.
Les éditions du Club de l'Honnête Homme, 1973.

VIVE
L'EMPEREUR!

N'ÉCOUTEZ PAS,
MESDAMES!

COURTELINE
AU TRAVAIL

JE SAIS QUE TU ES
DANS LA SALLE

TALLEYRAND

TOÂ



VIVE L'EMPEREUR!

Comédie en cinq actes

*Répétition générale le 9 mai 1941
au théâtre de la Madeleine.*

Première représentation le 11 mai.

*Le 10 mai, en matinée, le deuxième acte
a été joué à la Comédie-Française
au cours du gala dit*

« Le Triomphe d'Antoine ».

*Cette pièce fut éditée par la suite,
en tirage limité, sous son premier titre*

*Le Soir d'Austerlitz,
titre que les Allemands avaient interdit,
le jugeant provocant.*

PERSONNAGES

MM.

<i>Casimir</i>	Sacha Guitry
<i>Monsieur Lboreillé</i>	Guillaume de Sax
<i>Monsieur de Joncieux</i>	Duvaleix
<i>Monsieur Daguerre</i>	René Fauchois
<i>Roger Privat de Fresseline</i>	Léon Walther
<i>Un jardinier</i>	Georges Lemaire

Mmes

<i>Gisèle</i>	Geneviève Guitry
<i>Mélanie</i>	Marguerite Pierry
<i>Madame de Joncieux</i>	Jeanne Fusier-Gir
<i>Sophie</i>	Yvette Lebon

ACTE PREMIER

LE DÉCOR

*Un seul décor, mais ravissant.
C'est le salon de l'hôtel particulier
que M. et Mme Pinchenat habitent à Auteuil.
Les meubles et la décoration sont « modernes »
et la pièce se passe en 1835.*

*Le mercredi 9 juin 1835, vers neuf heures du matin.
Et comme il fait beau temps et que la porte vitrée qui conduit au jardin est grande ouverte, le salon lui-même est plein de soleil. Il y a des fleurs dans tous les vases et, dans un fauteuil, il y a Mélanie Pinchenat. Elle brode et paraît enchantée de ce qu'elle est en train de broder.
Venant très brusquement de la salle à manger, Sophie paraît.*

Sophie : Où est la serviette de Monsieur, ce n'est pas Madame qui l'a prise ?

Mélanie : Si, ma fille, c'est moi.

Sophie : Ah ! bon. Je me demandais si ce n'était pas la chatte, encore, qui me l'aurait cachée pour me faire une farce !... Madame brode quelque chose sur la serviette de Monsieur ?

Mélanie : Oui, mon enfant.

Sophie : Oh ! quelle gentille idée.

Mélanie : Son prénom et deux dates.

Sophie : Deux dattes, tiens. Moi, j'aurais plutôt fait des mandarines que des dattes.

Sacha Guitry

Mélanie : Mais qu'est-ce que vous chantez ? Ce sont des dates en chiffres que je brode. (*Elle lui montre son travail.*)

Sophie : Oh ! pardon, suis-je sotte ! Oui, oui, je vois : 9 juin, le grand jour !

Mélanie : Mais oui.

Sophie : Car, enfin, le voilà arrivé ce grand jour dont on parle depuis des mois, mais qu'on entoure de mystères, tellement qu'à l'office on en est encore à se demander si le 9 juin est l'anniversaire de Madame ou celui de Monsieur !

Mélanie : C'est notre anniversaire à tous les deux, Sophie.

Sophie : Ah ! Madame et Monsieur sont nés le même jour ?

Mélanie : Mais non, c'est notre anniversaire de mariage.

Sophie : Ah !... Eh bien, maintenant, je comprends tout !... Évidemment... pardi... bien sûr... rha... tsss... pfff...

Mélanie : Ça va durer longtemps ?

Sophie : ?

Mélanie : Tous ces bruits que vous faites ?

Sophie : Que Madame m'excuse. Est-ce que je peux regarder ?

Mélanie : Mais oui.

Sophie : « Casimir ». Quel joli nom il a, Monsieur.

Mélanie : Oui, n'est-ce pas ?

Sophie : « 1805-1835 »... Oh ! mais, alors, ça fait vingt-huit ans que Monsieur et Madame sont mariés ?

Mélanie : Mettons trente. Oui, ma fille, trente ans, jour pour jour. Ce sont nos noces de vermeil, pour ainsi dire, et nous nous étions promis autrefois de nous faire une grande surprise ce jour-là. Mais Monsieur est tellement préoccupé de politique, en ce moment, qu'il n'y a plus songé.

Sophie : Madame en est certaine ?

Mélanie : Eh ! oui, ma fille, tandis que moi, je m'en suis souvenue. C'est bien normal, du reste, et le contraire eût été navrant.

Sophie : Madame ne brode pas deux cœurs enlacés ?

Mélanie : Je n'en ai plus le temps.

Sophie : Ça aurait fait gentil, c'est dommage.

Mélanie : En effet. oui. Est-ce que vous avez bien tenu votre langue, au moins ?

Sophie : Oh ! si Madame savait !

Mélanie : Et Monsieur ne se doute absolument de rien ?

Sophie : Monsieur ?... Il en est à cent lieues, madame, c'est bien simple.

Mélanie : Parfait. C'est que vous n'êtes pas toujours extrêmement discrète.

Sophie : Discrète, ça, mon Dieu...

Mélanie : C'est trop vous demander ?

Sophie :

Non, c'est trop peu nous demander, précisément,
Et c'est vraiment nous méconnaître.
C'est curieux les gens,
Dès que ce sont les maîtres !
Vous cachez votre argent,
Vous enfermez vos lettres
Et vous en faites des mystères !
Oui, que c'est drôle, les patrons :
Vous vous taisez quand nous entrons
Et vous nous dites de nous taire !
Ce n'est pas amusant, madame, de se taire.
Je vais plus loin, c'est un supplice.
Et nous le demander, comme c'est imprudent !

Mélanie :

Vous voudriez que l'on vous prît pour confidents ?

Sophie :

Mais non, bien mieux que ça, madame : pour complices.
Vous ne profitez pas de nous.
Au lieu de dire à leurs serviteurs : « Taisez-vous ! »
Si les patrons disaient : « Mentez ! »
Alors ils verraient la diversité
Des ressources qui sont en nous !
Car il faut bien le reconnaître —
Et l'autre jour à la cuisine on en parlait —
Si les maîtres sont très éloignés des valets,
Les valets ne sont pas très éloignés des maîtres !
(*En disant ces derniers mots, Sophie s'est assise.*)

Mélanie : Je vois.

Sacha Guitry

Sophie, se levant : Oh ! pardon. Madame n'est pas fâchée de ce que je viens de lui dire ?

Mélanie : Non, mais je sais désormais ce qui me reste à faire. Tout est bien préparé par là : vos assiettes, vos fruits, et les flûtes à champagne ?

Sophie : Oui, oui, madame. Tout est prêt.

Mélanie : Montrez-moi cela.

Sophie : Non, que Madame soit gentille, qu'elle me laisse finir de mettre ma table à mon idée...

Mélanie, se levant : A votre idée ! Vous me faites peur. Vous avez dû faire quelque sottise, vous.

Sophie : Mais non, madame...

Mélanie : Voyons cela. (*Elle entre dans la salle à manger dont la porte était fermée.*) Mais... pourquoi avez-vous mis six couverts ?

Sophie : Six couverts ?

Mélanie : Un, deux, trois, quatre, cinq, six ! Pourquoi ?

Sophie : Je me le demande, madame...

Mélanie : Moi aussi, je vous le demande. Je vous avais dit que nous serions cinq.

Sophie : J'ai cru bien faire, madame.

Mélanie : Bien faire ?... Vous auriez pu en mettre quinze à ce compte-là ! Ça aurait fait mieux encore. Retirez-moi ce couvert, je vous prie. Et pourquoi avez-vous mis des fourchettes à huitres ?

Sophie : Je ne sais pas, madame.

Mélanie : Vous ne savez pas ? Ah ! ça, est-ce que vous êtes folle ?

Sophie : Non, mais je fais tout ce que je peux, madame.

Mélanie : Oh ! je vous en prie, ne prenez pas des airs de victime. Faites donc strictement ce qu'on vous demande, et, pour l'amour du bon Dieu, pas de zèle, surtout !... Six couverts, et des fourchettes à huitres, je vous demande un peu ! Enlevez-moi cela tout de suite. (*Elle est retournée à sa place et elle reprend sa broderie.*) Il faut être sur leur dos du matin au soir !... Attention, Sophie, j'entends Monsieur : fermez vite la porte de la salle à manger. (*Elle a dissimulé son ouvrage derrière un coussin.*) C'est toi, chéri ?

Casimir : Oui, mon amour, c'est moi... déjà ! (*Ce disant, Casimir apparaît sur le seuil de la porte — et s'y tient.*)

Mélanie : Je n'ai pas dit « déjà ».

Casimir : Non, mais tu l'as pensé.

Mélanie : Oh ! mais non, par exemple !

Casimir :

Oh ! mais si, par exemple... et je peux te promettre
Et je peux même te jurer
Que ça m'ennuie autant de t'avoir rencontrée
Que ça peut t'ennuyer de me voir apparaître !
Et j'adore ce qui se passe en ce moment.
Tandis que planté sur le seuil
Je garde obstinément
Mes mains derrière moi,
Tu dissimules Dieu sait quoi
Sous le coussin de ton fauteuil...
Sans pouvoir cependant me cacher ton émoi !
Eh bien... et moi !
Vais-je te croire assez candide
Pour penser que derrière moi
Mes mains sont absolument vides ?
Il est excellent qu'on le sache :
Nous pouvons nous cacher l'un à l'autre un objet,
Mais ne formons pas le projet
De nous cacher qu'on se le cache !
Et puisqu'en tout état de cause
Ta surprise et la mienne en seront aussi vives
J'aime qu'on ait voulu se cacher quelque chose
Et qu'on ait échoué dans cette tentative !

Le mensonge est hideux,
Il ne faut pas y consentir.
Quand on veut être heureux à deux,
C'est ainsi je crois qu'on s'en tire !
Pourtant, veux-tu, soyons complices
Encore un peu :
Ne me regarde pas,
Moi, je ferme les yeux.
Reprends l'objet que tu cachais,
Va dans ta chambre
Et restes-y quelques minutes. Tu veux bien ?

Sacha Guitry

Mélanie : Mais, toi, pendant ce temps ?

Casimir : Moi ? Je ne vais rien voir, et ne vais questionner personne, sois tranquille. Je vais me promener dans le jardin, de long en large, en remerciant le ciel de m'avoir mis sur ton chemin, voilà trente ans passés...

Mélanie : Tu t'en souvenais donc ?

Casimir : Que c'était aujourd'hui le grand jour ? Oh ! chérie ! Je ne pense qu'à cela depuis deux mois !

Mélanie : Je t'aime, Casimir.

Casimir : Nous en reparlerons tout à l'heure, quand nos bras nous seront rendus. Va, Mélanie.

Mélanie : A tout de suite.

Casimir : Et à toujours ! (*Elle sort. Sitôt qu'il est seul, il va à la porte de la salle à manger. Il l'ouvre.*) Oh ! qu'elle est sottre, celle-là !... Elle ne comprend rien à ce qu'on lui dit... (*Il va à une autre porte.*) Sophie ! (*Elle entre.*) Et les fourchettes à huîtres ? Et le sixième couvert ?

Sophie : Mais, monsieur...

Casimir : Pourquoi cinq et pas six, qu'est-ce que cela signifie ? Il faut faire attention à ce qu'on vous dit, mon enfant. Mettez vite un sixième couvert... faites-le, faites-le... et placez une fourchette à huîtres à la droite de chaque assiette, comme je vous ai priée de le faire.

Sophie : Bien, monsieur.

Casimir : Et prenez donc l'habitude de faire strictement ce qu'on vous demande.

Sophie : J'essaye, monsieur, mais il y a des jours où ce n'est pas tellement facile.

Casimir : On apportera les huîtres à la dernière minute.

Sophie : Bien, monsieur.

Casimir : J'espère que Madame continue à ne pas savoir que nous avons du monde à souper, hein ?

Sophie : Oh ! monsieur, elle ne s'en doute même pas.

Casimir : Vous êtes donc capable de garder quelque chose pour vous ?

Sophie : Oh ! Si Monsieur savait !... Tenez, j'ai mon idée là-dessus, monsieur...